

André DODIN à l'Institut Pasteur à Paris. *

B. Papierok

Bactéries et champignons entomopathogènes, Institut Pasteur, Paris

Manuscrit n°PF11. Journée en hommage au Professeur A. DODIN. Accepté le 1er octobre 1998.

Mesdames, Messieurs, mes chers Collègues,

Il me revient donc de tracer non pas la carrière, je ne tiens pas à utiliser ce terme, mais la vie professionnelle et, d'une manière plus large, la vie pasteurienne d'André DODIN à Paris.

Je suis, il faut le dire, un peu intimidé car aussi bien Claude CHASTEL que Edouard BRYGOO ont été des compagnons de route d'André DODIN, des compagnons de la même génération. Alors que moi, lorsque je l'ai connu, à mon entrée à l'Institut Pasteur, en qualité d'assistant, même pas, de boursier de la Fondation ROUX, c'était en 1975. 1975, l'année même où André DODIN était promu au grade de Professeur à l'Institut Pasteur par le Conseil d'Administration sur la proposition du Directeur, Jacques MONOD.

J'étais tout nouveau, il était déjà une figure.

Et cette figure de l'Institut Pasteur, cette figure riche et foisonnante, je souhaiterais bien sûr en tracer un portrait aussi fidèle, aussi factuel que possible, mais j'aimerais également souligner ce qui m'est apparu comme les traits marquants du personnage qu'il était.

Pour ce faire, je dresserai trois portraits successifs, mais fondamentalement imbriqués les uns dans les autres :

- celui du scientifique pasteurien, médecin et biologiste
- celui d'un membre remarquablement actif de la communauté pasteurienne
- celui, enfin, de l'homme André DODIN.

Le scientifique pasteurien, médecin et biologiste

En 1975, donc, le Professeur André DODIN était, depuis peu, chef de l'Unité du choléra et des vibrions, responsabilité qui lui avait été confiée en janvier 1973 au départ à la retraite de Jean GALLUT. Il était également chef du Département d'écologie, fonction qu'il assurera de nouveau plus tard, à partir de 1987.

Mais remontons dans le temps, c'est-à-dire aux premiers temps d'André DODIN dans cette Maison. Il y était entré en décembre 1968, en qualité de collaborateur scientifique dans le service d'épidémiologie dirigé par Marcel BALTAZARD, et avait été intégré dans les cadres scientifiques de l'Institut Pasteur en janvier 1970.

L'activité qu'André DODIN développa à Paris était dans le prolongement, dans la continuité de celle qu'il avait déployée à Madagascar :

- activité de recherche, poursuivant pendant deux ans ses études sur les constituants antigéniques de *Yersinia pestis* et montrant notamment des communautés antigéniques avec

d'autres bactéries, *Salmonella Typhi murium*, *Vibrio cholerae* ou *Pseudomonas pseudomallei*, le bacille de WHITMORE ;

- activité d'enseignement, à l'Institut Pasteur bien sûr mais également dans les facultés de médecine ;

- et, enfin, activités médicales : André DODIN n'oublia jamais en effet sa formation médicale et la responsabilité qu'implique le métier de médecin. Il assurait ainsi la permanence du samedi ou du dimanche à la consultation antirabique, en remplacement d'André GAMET.

Avec la disparition de Marcel BALTAZARD et le départ à la retraite de Jean GALLUT, le centre d'intérêt des activités de recherche d'André DODIN se déplaça vers le choléra, dont il devint un spécialiste. Et, de fait, les Pasteuriens de Paris connaissent surtout André DODIN comme l'homme du choléra.

Ses travaux dans ce domaine ont porté entre autres sur :

- les facteurs de virulence ;
- la toxine cholérique ;
- la structure antigénique ;
- la séparation et la purification de fractions vaccinales induisant l'apparition dans le sérum d'un pouvoir vibriocide élevé. Dans ce domaine, les recherches ont conduit à la réalisation d'essais de vaccination orale au Cameroun et au Zaïre, par administration de fragments de membrane du vibriion cholérique extraits soit par voie chimique, soit par voie physique. Un essai réalisé au Zaïre en 1983 avait donné une protection supérieure à 80 %. Il avait, pour ces travaux, reçu en 1980 le prix BRÉANT de l'Académie des Sciences ;
- les modalités de persistance du vibriion cholérique. André DODIN a notamment montré qu'il pouvait subsister dans la sueur ;
- les activités antimotiles d'un produit, le DGZ, extrait de *Vibrio cholerae* ;
- et bien sûr, l'épidémiologie de *Vibrio cholerae*, en relation avec les activités du Centre de référence des vibrions et du choléra, dont il était le directeur. C'était une activité dans laquelle André DODIN s'impliquait profondément et directement, en participant aux enquêtes sur le terrain. Il y voyait là la responsabilité et l'engagement du médecin. Il réagissait également en écologiste, persuadé déjà que les microorganismes, en fait tout organisme vivant, ne doivent pas seulement être étudiés dans des boîtes de PETRI, au laboratoire, mais qu'ils doivent être considérés dans et par rapport à leur milieu extérieur.

A côté de ces investigations sur le choléra, André DODIN s'était intéressé, pratiquement dès son arrivée à Paris, au bacille de WHITMORE et il a longtemps tenu à singulariser, au sein de l'Unité du choléra et des vibrions, un "laboratoire du bacille de WHITMORE" qui, en fait, était tout à fait officieux et tel que, non reconnu officiellement. Les travaux consacrés à cette

* Il s'agit du texte quasiment inchangé de la communication que l'orateur a accompagnée de la projection de diapositives et d'un extrait de film.

bactérie avaient porté sur son écologie et son épizootiologie, sur la recherche de plasmides et sur la recherche de “marqueurs” de virulence.

Si, avec le temps et sous l'effet du milieu extérieur, l'effort en matière de bacille de WHITMORE s'est estompé, à l'inverse, l'intérêt d'André DODIN pour l'étude des microorganismes dans l'environnement s'est au fur et à mesure développé. La mise au point de techniques rapides de détection de microorganismes dans l'eau a été l'une de ses fortes préoccupations et elle s'est concrétisée par des prises de brevet. Cette préoccupation souligne le côté précurseur de notre regretté collègue, qui était d'ailleurs, dès 1983, membre du Bureau “Eau” au Ministère de l'environnement. Précurseur car, nous le savons, le grand public le sait, la pollution microbiologique des eaux, eaux résiduelles, eaux d'alimentation, etc..., pose des problèmes de plus en plus cruciaux à l'espèce humaine.

En parallèle à cette préoccupation, André DODIN était un partisan de l'hygiène - je ne suis pas le seul à avoir le souvenir de commissions où nous siégeons toute la journée avec un repas de midi pris en commun, et, systématiquement, André DODIN faisait le compte des personnes qui se lavaient les mains avant de prendre leur collation et, systématiquement, faisait la remarque que ce nombre était remarquablement faible alors que l'on se trouvait à l'Institut Pasteur ! - DODIN donc était un convaincu des bienfaits de l'hygiène et il s'est attaché, dans le cadre de contrats avec des industriels, à mettre au point des méthodes simples d'estimation de l'activité de produits antiseptiques et à étudier les procédés de traitement et d'épuration des eaux.

Mais, pour André DODIN, il nous l'a dit et redit, le premier des antiseptiques était l'eau de Javel.

En conclusion de ce premier portrait d'André DODIN, portrait d'un médecin et d'un chercheur pasteurien à l'oeuvre foisonnante et pleine d'idées, j'aimerais souligner que ce spécialiste du choléra était fortement conscient de la nécessité pour notre Maison d'héberger en son sein une équipe travaillant sur cette maladie. C'est ainsi qu'il accueillit dans son laboratoire, en 1985, Jean-Michel FOURNIER qui, depuis 1995, est chef de l'Unité du choléra et des vibrions, et directeur du Centre de références, succédant ainsi, dans cette fonction et dans cette responsabilité, à André DODIN.

Le membre remarquablement actif de la communauté pasteurienne

Deuxième portrait, deuxième visage d'André DODIN, celui d'un Pasteurien remarquablement actif sur le campus - un terme que l'on n'utilisait pas à l'époque, et que je ne me rappelle pas lui avoir jamais entendu prononcer.

Ayant un sens aigu de la nécessité de s'impliquer et d'agir pour la communauté pasteurienne, il fut ainsi, à plusieurs reprises, chef du Département d'écologie, et je suis persuadé, je suis même sûr, que sa résistance et son opiniâtreté, je dirais également “sa tête de Vosgien”, ont été déterminantes pour le maintien de ce département à une époque où ceux, pour qui les recherches sur le terrain sont indispensables pour l'analyse et la compréhension globale du comportement d'un être vivant et son rôle dans les phénomènes naturels, étaient plutôt considérés comme des chercheurs de seconde zone. Aujourd'hui, alors que l'humanité se sent de plus en plus concernée par les problèmes de l'environnement, alors que la Direction de l'Institut Pasteur a décidé de considérer comme un des secteurs prioritaires dans les années à venir celui de l'hygiène et de l'en-

vironnement, je suis heureux de souligner à nouveau le côté précurseur de celui auquel est dédiée cette journée.

Esprit ouvert aux autres, André DODIN participa à de nombreuses instances internes à notre Maison. Il était, si je peux dire, systématiquement élu à la Commission de classement du personnel scientifique, et ceci dès les premières années de sa carrière parisienne. Il fut également membre élu du Conseil scientifique de l'Institut Pasteur, et je ne doute pas que, dans ces deux instances, il n'eut de cesse de défendre, par des interventions originales, par un bon sens pratique dans l'analyse des dossiers, par la force de ses convictions, ce que devaient être à ses yeux la recherche pasteurienne et le scientifique pasteurien. Certaines thématiques lui doivent beaucoup. Sa participation à la vie commune ne s'arrêtait pas là. Il fut élu à l'Assemblée de l'Institut Pasteur. Il s'impliqua par ailleurs dans l'action syndicale et fut président du Syndicat du personnel scientifique.

L'homme André Dodin

Troisième et dernier portrait d'un médecin, d'un chercheur pasteurien fortement impliqué dans la vie de notre Maison, le portrait de l'homme.

Figure 1.

André DODIN au début des années 90 (source Institut Pasteur).



Cette photographie d'André DODIN, prise dans la troisième partie de sa vie, nous le montre avec un léger sourire, qui laisse deviner le caractère un peu facétieux du personnage. Et facétieux il aimait l'être, surprenant l'auditoire par des traits d'esprit, avec régulièrement des réminiscences d'un état d'esprit “carabin”, d'un esprit qui aimait, c'est vrai, à choquer un peu. Ne donna-t-il pas dans ce même amphithéâtre une conférence intitulée “Histoires d'eaux”, prenant un malin plaisir à présenter en diapositives des actions tout ce qu'il y a de plus naturelles, mais dont il savait très bien qu'elles allaient choquer dans une enceinte aussi vénérable ?

Il faut dire que ses conférences étaient courues. André DODIN était sur le campus un homme connu, apprécié et il aimait émailler son discours de traits d'humour, qu'il préparait, je pense, et dont il se régala à l'avance de l'effet qu'ils allaient produire.

Un autre trait propre à André DODIN était le caractère parfois tout à fait imprévisible de ses réparties ou de ses commentaires. Il a toujours gardé le don de nous surprendre, même quand on le connaissait bien. Et, l'effet de surprise passé, on se disait : “Mais c'est bien de lui !”.

Esprit curieux et ouvert à toutes les disciplines aussi bien fondamentales que pratiques, André DODIN laisse le souvenir d'un Pasteurien attaché à l'histoire de la médecine en général

et à l'histoire de l'Institut Pasteur en particulier. Il avait été ainsi, en 1973, nommé par le Ministère membre de la Commission permanente des archives de la santé publique et de la sécurité sociale. Son intérêt pour les livres, pour les vieux papiers, l'avaient conduit à rassembler une collection riche et variée de documents, notamment sur le choléra, et il fut de ceux qui ont "alimenté" le musée de l'Institut Pasteur. Mais il n'y avait pas dans ce domaine que le choléra et ses travaux sur la peste l'avaient amené à rassembler des représentations, statuettes, images de Saint Roch.

Quant à l'André DODIN de tous les jours, on se souvient :

- de l'homme arrivant de bonne heure, une habitude qu'il avait gardée de sa vie sous les tropiques,
- de son modèle de blouse blanche, boutonné jusqu'au cou et systématiquement accompagné du tablier du praticien - comme on le voit sur cette photographie, prise en 1965 à l'Institut Pasteur de Madagascar,

Figure 2.

André Dodin à l'Institut Pasteur de Madagascar en 1965. Portant blouse blanche et tablier, il est aux côtés de M. RADAODY et de M. Buck. (source Institut Pasteur)



- de sa casquette de marin, dont il disait qu'elle protégeait sa calvitie lors de la mauvaise saison,
- de la manière dont il marchait, les mains croisées dans le dos,
- de l'intonation tout à la fois moqueuse et affectueuse, doublée d'un "connard", avec laquelle il apostrophait celui de ses collaborateurs ou de ses collègues qui avait dit ce qui passait à ses yeux pour une "énormité",
- du rituel du café le matin, rituel auquel André DODIN coniviait facilement...

Cela m'amène à un des traits les plus marquants du DODIN de tous les jours, si je peux dire, à savoir qu'il était éminemment accessible. Son bureau était ouvert aux Pasteuriens de tous grades et de toutes conditions. Il savait écouter, ce qui, dans une communauté comme la nôtre, est une qualité bien précieuse.

C'est ainsi que je vois André DODIN dans mes souvenirs et j'espère que ceux qui l'ont connu ont retrouvé dans ces portraits à facettes tel ou tel trait qui les avait marqués et qu'ils ont en mémoire.

Et maintenant, je ferai appel à deux témoignages distants d'une trentaine d'années.

Tout d'abord, je citerai Marcel BALTAZARD qui accueillit André DODIN dans son service à la fin de 1968 et qui, en 1969 et en 1970, l'appréciait comme un travailleur d'élite, riche en idées, d'une extrême fertilité, et possédant une puissance de travail énorme, tant à la paillasse qu'au bureau.

Je prendrai maintenant la liberté de vous lire l'essentiel d'une lettre que Fidèle YALA, Professeur à la faculté de médecine de Brazzaville, a adressé à Jean-Michel FOURNIER et que celui-ci m'a proposé de vous lire, lettre en date du 29 septembre 1997.

"Cher Collègue,

La première annonce sur l'hommage des amis de notre cher maître et ami, le regretté Professeur André DODIN, m'est parvenue à bon port, mais quelques jours avant la guerre de Brazzaville.

Je suis à Pointe-Noire où j'ai fui la zone des combats. Je suis démuni, mon domicile et mon laboratoire ayant été pillés à sac.

Je ne pourrai donc pas être des vôtres ce jour. Je n'aurai donc qu'une pensée.

Le Professeur DODIN était cet homme qui a su remplir son devoir avec compétence et penser à autrui. Comme il le disait, la coopération et l'amitié véritables entre différents peuples étaient bien celles que nous avons établies de laboratoire à laboratoire et dans le respect de la personne humaine.

C'est en 1978 que j'ai été accueilli pour la première fois au service choléra. Nous avions alors fait une bonne moisson des agents des diarrhées à Brazzaville qui constituent le premier axe de mes activités. Monsieur le Professeur DODIN a aussi contribué à la formation de mes étudiants à travers moi, mais aussi directement puisqu'il est venu en 1984, 1985 et 1987 juger les thèses de nos jeunes médecins.

Sa mort est ainsi une perte énorme, non seulement pour la communauté pasteurienne, mais aussi pour les populations d'Afrique et d'Asie, continents dont la plupart des Biologistes ont bénéficié de sa riche expérience.

Je vous prie de transmettre, si vous le pouvez, mon message à nos Collègues.

Tout en vous souhaitant plein succès pour cette rencontre, veuillez croire... "

A mes yeux, André DODIN est tout entier dans ces citations.

Tout portrait aussi soigné, aussi étudié, aussi complet qu'il puisse être n'est qu'une partie de la réalité. Pour essayer de la retrouver, pour la rendre présente, nous avons les images.

Ainsi, je vous propose de retrouver André DODIN dans un document filmé datant de 1979-1980. Il s'agit d'un film consacré aux recherches de l'Institut Pasteur, et dont nous devons la diffusion à l'extrême amabilité de Claude BUCAU, Responsable du service Documentation, et d'Olivier TOUCHARD, du Centre d'information scientifique. André DODIN s'y exprime en tant que Chef du Département d'écologie.

"Ici se situe la projection de l'extrait de film en question".

Dans cet extrait de film, André DODIN n'a pas beaucoup parlé de choléra, il a surtout parlé de lutte biologique contre les insectes, au moyen des bactéries notamment. Il y eut le clin d'oeil aux forêts vosgiennes. Et, par-delà l'émotion soulevée, ces images montrent un André DODIN ouvert, discourant d'un sujet de recherche qui n'était pas le sien mais qui était celui d'un laboratoire du département dont il était alors le chef.

Et cela m'amène au terme de ce portrait, de cet éloge, que je conclurai en citant une phrase dont nous sommes un certain nombre à nous souvenir, une phrase qu'André DODIN aimait à répéter dans les dernières années de sa vie pasteurienne : "Il y a ceux qui servent l'Institut Pasteur, il y a ceux qui se servent de l'Institut Pasteur et il y a ceux qui desservent l'Institut Pasteur".

A l'évidence, pour moi, André DODIN est de ceux qui ont servi l'Institut Pasteur.

Mesdames, Messieurs, mes chers Collègues, je vous remercie.